

Dupoy, Georges. *La chute d'Allende*. Paris, Éditions Robert Laffont, 1983, 321 p.

André Kuczenwski

Volume 16, Number 2, 1985

Les multinationales et l'État

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/701861ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/701861ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (print)

1703-7891 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Kuczenwski, A. (1985). Review of [Dupoy, Georges. *La chute d'Allende*. Paris, Éditions Robert Laffont, 1983, 321 p.] *Études internationales*, 16(2), 442–443. <https://doi.org/10.7202/701861ar>

toujours les mêmes. La conclusion reste toutefois simple et évidente: ce sont les motivations d'ordre politique et militaire qui sont la vraie cause de la prolifération nucléaire.

D'aucuns pourraient voir dans cette étude rien d'autre que la confirmation d'une réalité évidente qu'il n'est pas nécessaire d'osculer avec des méthodes autres que le bon sens et l'intuition politique. Il est vrai que les conclusions n'ont rien d'étonnant. Néanmoins la démarche en a valu la peine, ne serait-ce par les distinctions qu'elle impose. Aussi nous permet-elle d'être plus sensible à la réalité internationale puisqu'elle est à la fois la cause et la victime du phénomène de prolifération nucléaire. Pour cette raison, cet ouvrage mérite d'être lu par tous ceux qui s'intéressent à l'avenir de la société internationale.

Stanislav KIRSCHBAUM

*Département de science politique
York University, Collège Glendon, Toronto*

AMÉRIQUE LATINE

DUPOY, Georges. *La chute d'Allende*. Paris, Éditions Robert Laffont, 1983, 321 p.

Voici un excellent ouvrage, bien documenté et proposant une évaluation fort pertinente des personnages et des événements qui ont conduit à l'ascension et à la chute de Salvadore Allende, le premier chef d'État marxiste au monde à avoir été élu par la population.

Allende accéda aux fonctions politiques suprêmes au moment de l'élection du quatre septembre 1970, alors qu'il ne devança son plus proche adversaire que par moins de 1,5 pour cent. Entre cette victoire et le coup d'État du 11 septembre 1973 mené par le général Augusto Pinochet, Allende et ses partisans – les « visionnaires égalitaristes » comme ils se nommaient eux-mêmes fièrement – effectuèrent des réalisations impressionnantes qui améliorèrent grandement les conditions de vie de milliers de leurs concitoyens. Le chô-

mage fut réduit de quarante pour cent – passant de 8,5% à 5,2% de la population active – et l'inflation fut ramenée de son niveau ruineux de 35 pour cent à un niveau plus raisonnable quoiqu'encore relativement élevé de 18 pour cent. Une réforme agraire fut entreprise sur l'ensemble du territoire et le système national d'éducation fut révisé et modernisé, entraînant une baisse significative du taux d'analphabétisme. Seize institutions bancaires nationales et étrangères furent placées sous contrôle gouvernemental, tandis que les industries de téléphone, du textile et de l'électronique durent se conformer aux exigences du programme de curatelle publique du gouvernement. Enfin, les grandes entreprises industrielles (dont celles du charbon, du fer, du nitrate et du cuivre, ainsi que les raffineries) furent rachetées par l'État et nationalisées.

Malgré l'incontestable contribution d'Allende au mieux-être de la société chilienne, un autre aspect – moins connu – de son administration n'est pas aussi louable. Allende commit l'erreur de refuser d'écouter quiconque ne partageait pas son idéal socialiste pour l'avenir du Chili. Il retira à ses opposants politiques tout droit à la participation électorale et accusa ses détracteurs – qui, dans la grande majorité des cas, étaient des hommes et des femmes de bonne volonté ayant des idées sensées – d'être des agents de l'impérialisme américain. Avec cette « stratégie irresponsable », écrit Dupoy, Allende empêcha la démocratie de s'épanouir au Chili et discrédita les institutions politiques du pays aux yeux du monde extérieur. (p. 11).

Dans la dernière partie de son ouvrage, l'auteur analyse les origines et les conséquences du coup d'État de 1973. Bien qu'il blâme sévèrement les États-Unis pour son intervention injustifiée dans les affaires internes du Chili, Dupoy soutient que le rôle d'agent provocateur attribué aux Américains dans cette sanglante histoire a été « largement exagéré » et porté au-delà de toute proportion réaliste (p. 314). Les doléances et les critiques légitimes formulées contre les fréquentes attitudes anti-démocratiques d'Allende étaient réelles et non concoctées dans les bureaux clandestins de la CIA. La participation américaine aux multiples événements qui culminèrent avec la

chute d'Allende servit de catalyseur à un processus engagé depuis un moment déjà.

Bien qu'Allende n'ait évidemment pas été le seul artisan de son destin, il doit porter la responsabilité d'un grand nombre des problèmes qui se posèrent à lui et qui contribuèrent à sa défaite.

André KUCZEWSKI

Administration and Policy Studies
McGill University, Montréal

FAGEN, Richard R. et PELLICER, Olga (Ed.) *The Future of Central America: Policy choices for the US and Mexico*. Stanford (CA), Stanford University Press, 1983. 228 p.

À la disette succède l'abondance. Pratiquement pas un mois ne s'écoule désormais sans que l'on ne publie en anglais au moins un ouvrage sur l'Amérique centrale. La crise a révélé un filon inexploité. Nombreux sont les auteurs qui se recyclent. D'autres connaissent enfin l'audience qui leur avait été refusée à l'époque où rien d'important ne semblait se passer dans ces « républiques de bananes ». Beaucoup de ces ouvrages cependant risquent de mal supporter l'épreuve du temps du fait que les situations qu'ils décrivent évoluent rapidement. Leur utilité se révèle tout à fait ponctuelle.

Ce livre n'aurait pas mérité un autre sort s'il s'était limité au versant analytique. Mais l'objet est distinct : l'analyse est mise au service de la formulation d'une politique de rechange pour les États-Unis. L'exercice n'est pas isolé : presque tous les livres publiés sur l'Amérique centrale depuis 1979 comportent des propositions politiques. Celui-ci offre toutefois cette particularité d'opposer deux visions de la crise centre-américaine – celle de la puissance hégémonique, empêtrée et anachronique, et celle du voisin immédiat, nettement plus éclairée – et d'observer l'impact de leurs politiques contrastées sur leurs relations mutuelles. L'Amérique centrale s'est ainsi convertie en brandon de discorde pour ces deux acteurs en dépit d'un intérêt commun dans la stabilité de la région.

Plusieurs constantes apparaissent au fil des neuf contributions qui composent l'ouvrage. Les unes ont trait aux composantes internes, la plupart renvoient au contexte externe. Les auteurs s'accordent à dénoncer la rigidité des structures politiques. La croissance économique d'après-guerre ne s'est accompagnée d'aucune démocratisation. L'oligarchie a absorbé de nouveaux éléments, en fonction des nouvelles activités coextensives d'un développement de type additif, mais elle n'a pas relâché son emprise sur le pouvoir. L'Amérique centrale a donc connu une modernisation conservatrice. Les masses n'étaient intégrées qu'à titre de producteurs (de plus en plus menacés de chômage) et de contribuables (malgré la pauvreté de leurs ressources). Certes de nouveaux groupes apparurent porteurs de revendications démocratiques. L'histoire des vingt dernières années aura été celle du verrouillage des solutions modérées. Ceux qui manoeuvrent aujourd'hui en faveur de la constitution d'un « centre » oublient que cette « troisième force » a un passé d'échecs, victime qu'elle fut de l'intransigeance meurtrière d'une oligarchie myope, laquelle a démantelé, au moyen de la fraude et de la violence, le plus souvent avec la connivence des États-Unis, tous les projets réformistes. Ce sont les ripostes de la droite qui ont polarisé les conflits. Faute d'espace politique les survivants du « réformisme raisonnable » ont rallié l'option révolutionnaire qui s'est mise en place dans les années 70. Les auteurs s'entendent également à souligner le caractère pluraliste de l'opposition. Les Indiens au Guatemala, les chrétiens partout participent en tant que tels au processus en grande partie souterrain de construction d'une autre société. La lutte armée doit son succès à l'inanité de la voie légale et a de très larges bases sociales.

Pour les défenseurs de l'ordre oligarchique assiégé, les États-Unis représentent la seule bouée de sauvetage. Leur longévité a dépendu de leur habilité à lier la défense de leur domination sans partage à la préservation des intérêts globaux de la superpuissance, à se présenter comme un rouage essentiel de la domination impériale. À cette fin ils ont éliminé toute force susceptible de constituer un allié de remplacement. Washington paie au-